

# Un inspecteur sur les traces du passé

Dans une atmosphère qui évoque les grands romans gothiques anglais, l'Écossais Peter May signe un thriller intense, parfumé à la tourbe.



Une île tempétueuse du nord de l'Écosse sert de décor à cette intrigue nouée sur fond de traditions ancestrales d'une cruauté absolue.

## L'ÎLE DES CHASSEURS D'OISEAUX, de Peter May.

ÉDITIONS ROUEGUE NOIR.  
375 PAGES, 19,50 EUROS.

On savait Peter May auteur d'une suite chinoise inaugurée par *Meurtres à Pékin*, fin connaisseur de la Chine et remarquable bâtisseur d'intrigues. Pourtant, c'est avec une œuvre étrange et envoûtante, un roman noir situé dans son pays, l'Écosse, qu'il nous surprend aujourd'hui.

Lorsque l'inspecteur Macleod, qui vient de perdre son fils et dont le mariage s'effrite, est envoyé sur son île natale pour élucider un assassinat ressemblant étrangement à celui sur lequel il enquête sans succès à Édimbourg, il ne se doute pas qu'il est toujours pé-

rilleux de revenir aux sources et de réveiller le passé. Ce sont les siens qu'il va retrouver, même si dix-huit ans se sont écoulés, creusant un fossé entre ceux qui ont eu la chance de quitter l'île et ceux qui, prisonniers d'un destin tout tracé, ont été contraints de creuser un peu plus le sillon de leurs parents, en assumant un héritage de privations, de souffrances et de frustrations au nom de la fidélité à une terre – si peu – nourricière. Les uns ont été ses bourreaux, d'autres ses victimes, involontaires ou pas.

Dans un décor qui évoque les grands romans anglais du XIX<sup>e</sup>, *les Hauts de Hurle-Vent*, d'Emily Brontë, comme *les Trafiquants d'épaves*, de Stevenson, parcourant des landes fantomatiques, gravisant des falaises vertigineuses, Fin Macleod ne sera pas long

à comprendre que la clef de l'enquête risque d'ouvrir une porte derrière laquelle sont enfermés depuis longtemps des secrets qui le concernent directement.

## UN ROMAN INTENSEMENT NOIR

L'île des chasseurs d'oiseaux, ce rocher inhospitalier auquel on accède par bateau au risque de sa vie pour y abattre impitoyablement, selon une tradition ancestrale, des milliers de fulmars, dont il a voulu effacer tout souvenir, va devenir le passage obligé vers le dénouement de l'affaire et surtout la révélation de sa propre histoire. Dans un monde qui vit encore au rythme de traditions perdues, d'où l'anglais est banni au profit du gaélique, où l'on se chauffe toujours à la tourbe,

où la religion recouvre tout d'une chape oppressante, Fin Macleod va devoir affronter ses propres démons, au prix de déchirements effroyables.

Peter May, avec une maîtrise impressionnante, et sans jamais sombrer dans le pathos ni la noirceur complaisante, met en scène, englués dans leur passé aussi sûrement que les oiseaux pourchassés dans leurs pièges, des personnages complexes, durs à la tâche et à la peine, injustes souvent, cruels et violents parfois, rongés par des fautes anciennes et en quête d'une rédemption à laquelle ils ont cessé de croire. Un roman noir d'une intensité qui ne se relâche jamais, glacé et brûlant à la fois, comme le pays extraordinaire qui lui sert de cadre. Un chef-d'œuvre assurément.

ROGER MARTIN